

Elections en Catalogne

A Arenys de Munt, l'indépendantisme catalan se vit avec une ferveur intense

Ce village proche de Barcelone se targue d'avoir lancé le mouvement séparatiste. Reportage

Cécile Thibaud Barcelone

La grand-rue est pavée d'affiches électorales des partis qui appellent à la sécession. Aux balcons flottent les drapeaux aux fines rayures rouges et jaunes marquées d'une étoile blanche sur un triangle bleu, aux couleurs de l'indépendance de la Catalogne. A Arenys de Munt, on attend avec une émotion particulière le résultat des élections régionales de dimanche qui ont viré au plébiscite sur la sécession.

Là où tout a commencé...

C'est ici que tout a commencé, dans ce village de 9000 habitants perché à flanc de colline, à une quarantaine de kilomètres au nord de Barcelone, lorsque les habitants ont voté à 96% en faveur de l'indépendance de la Catalogne lors d'un référendum municipal en 2009. La consultation, sans valeur légale, a brisé une digue et ouvert la voie à la montée des revendications souverainistes. «Plus de 500 villes et villages nous ont suivis, raconte Josep Manel Ximenes, l'ancien maire qui avait promu le vote. Jusque-là, la question de l'indépendance ne préoccupait qu'une minorité très impliquée. Nous avons rompu un tabou et la société s'est jointe à nous. Aujourd'hui c'est une vague sur laquelle les partis politiques sont en train de surfer, on espère qu'elle nous conduira à la plage de l'indépendance.»

A la terrasse des cafés sous les platanes, on ne parle que d'une chose. Les élections de dimanche. Martina Sansa, étudiante de 18 ans, s'interroge avec ses amis:



Les drapeaux aux couleurs de l'indépendance de la Catalogne sont suspendus un peu partout à Arenys de Munt. C.T.

voter pour la coalition Junts pel Si (Ensemble pour le Oui) ou bien, plus à gauche, pour la CUP? «De toute façon, je veux que gagnent les partis pour l'indépendance, s'enflamme-t-elle. C'est la première fois que je vote et je vais vivre un moment historique!» A ses côtés Genis Sanchez, 19 ans, approuve: «L'Etat espagnol essaie d'effacer nos différences, de limiter l'éducation en catalan et de gommer notre culture, nous n'avons plus rien à faire là», lâche-t-il, en allusion à réforme qui augmente à cinq heures hebdomadaires

l'enseignement en castillan à l'école primaire, contre trois heures actuellement.

Dans son bureau, le maire, Joan Rabasseda, élu du parti séparatiste de gauche ERC, savoure le moment. «Regardez, pas un drapeau espagnol, pas une photo du roi dans cette pièce», signale-t-il dans un grand geste. «La question n'est pas de savoir pourquoi nous voulons faire sécession, mais plutôt quels avantages nous aurions à rester dans une Espagne mal gérée qui pompe nos ressources à travers l'impôt et n'investit qu'au compte-gouttes chez vous.»

L'argument agace Ramón Planas, unique élu du Parti Populaire (PP) dans le village: «Tout le monde oublie que c'est l'administration centrale qui nous a donné 11 millions pour installer les canalisations de la grand-rue!» assène ce partisan d'une Espagne forte et unie. «Qu'on arrête avec l'oppression du peuple catalan! Si nous apportons beaucoup d'impôts à l'Etat, c'est aussi parce que nous sommes une région riche.»

C'est autour des questions économiques que tournent les arguments des uns et des autres et Alex Soler, 71 ans, responsable de

l'association des retraités d'Arenys, a fort à faire: «Je tranquillise ceux qui ont entendu les menaces du PP sur les conséquences financières d'une rupture et qui craignent pour la continuité de leurs pensions de retraite.» Sur la place devant l'église, il prodigue les mots rassurants. «Un technicien en sécurité sociale est venu au village il y a trois jours pour nous expliquer ce que ce sont les Espagnols qui auront du mal à toucher leur retraite après notre départ!» Nationaliste de toujours, Alex Soler n'est arrivé que récemment à l'indépendance. «Je disais toujours à

mon fils qu'il la verrait tout seul, sa république catalane. Maintenant je lui dis: fiston, on va la voir tous les deux!»

S'il y a eu un jour des affiches électorales du PP dans les rues d'Arenys, elles ont toutes disparu. Les slogans placardés sur les murs célèbrent le même élan vers des temps nouveaux. Seul diffère celui du Parti socialiste catalan (PSC) qui appelle à «Une Catalogne meilleure dans une Espagne différente» et plaide pour une option fédéraliste qui reconnaîtrait la diversité du pays.

«Ouverture du processus»

«Je crois qu'on peut trouver une solution pour réconcilier la Catalogne avec le reste de l'Espagne en reconnaissant mieux ses singularités culturelles et en élargissant l'autonomie de la région», assure la socialiste Angels Castillo Campos, conseillère municipale aux affaires sociales. A ses yeux, la grande unité indépendantiste est surtout un alibi pour éviter au gouvernement régional sortant d'Artur Mas de répondre de sa gestion sociale désastreuse pour les classes populaires.

Mais l'heure n'est pas au bilan, affirme Josep Lluís Rodríguez, président de la délégation locale de l'association indépendantiste ANC. «Nous avons impulsé la coalition Junts pel Si car nous sommes dans des conditions exceptionnelles. Ce lundi, à Barcelone, nous aurons un parlement qui va voter l'ouverture du processus pour l'émancipation de la Catalogne. L'important aujourd'hui est d'avancer vers un pays neuf et meilleur. Après, nous verrons.»

Le maire d'Arenys de Munt, Joan Rabasseda, approuve et s'offre une métaphore. «En ce moment, nous sommes sur un terrain de football loué. Ensuite, quand nous serons propriétaires, nous allons pouvoir jouer les matches droite-gauche.»

PUBLICITÉ

Tribune de Genève Partenaire média

ASTÉRION SPECTACLES PRÉSENTE

Cœur de Pirate

NOUVEL ALBUM *Roses* DISPONIBLE

SAMEDI 21 NOVEMBRE 2015
SALLE DES FÊTES DE THÔNEX, GENÈVE

WWW.THONEXLIVE.CH

thonex live opus thâtonex.ch action musique

Les opposants avancent en ordre dispersé

● Face à l'effort d'unité des partis qui réclament la sécession, les partisans de l'union avec l'Espagne arrivent en ordre dispersé. Sans doute parce qu'ils sont aux antipodes idéologiques les uns des autres et ne défendent pas forcément la même vision de l'avenir de la Catalogne.

Le plus combatif est le Parti populaire (PP). Il campe sur ses positions et défend le statu quo de l'Espagne telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, agitant la menace: une Catalogne indépendante irait à la catastrophe économique, elle sortirait automatiquement de l'Union européenne et ne pourrait plus payer les retraites... «Les arguments de la peur jouent contre leur camp, ils irritent les Catalans et favorisent l'indépendantisme», observe le politologue Lluís Orriols, qui note l'effondrement du PP catalan, lequel ne recueillerait plus de 7,3% des voix selon les derniers sondages.

L'une des raisons de cette perte de vitesse est la montée en force de Cuitadans, crédité de 14,9% des voix. Le petit parti de centre droit, né précisément en Catalogne, est en train de dépoussiérer habilement le



Le Parti populaire (PP) défend le statu quo de l'Espagne. REUTERS

discours sur l'unité de l'Espagne et appelle à une réforme constitutionnelle pour clarifier les relations entre Madrid et les régions.

Il n'est pas forcément très loin de l'option d'une Espagne fédérale défendue par la gauche catalane non nationaliste, qu'il s'agisse des socialistes, des écolo-communistes ou de Podemos. Passé magistralement sous silence durant cette campagne électorale, le fédéralisme est pourtant perçu comme le meilleur cadre pour apaiser les relations entre Madrid et Barcelone. Il recueille les préférences des Catalans quand l'option est proposée dans les enquêtes d'opinion: ils sont 42% à se prononcer en faveur d'une Espagne fédérale, alors que 31%

préfèrent l'indépendance et 18% seulement optent pour le statu quo actuel. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'option fédérale est rarement proposée dans les sondages du gouvernement catalan. «Si on supprime cette troisième voie, on joue le nationalisme espagnol contre le catalan et, là, c'est l'indépendantisme qui gagne et monte à 45%, même si, pour beaucoup, c'est une option par défaut», décrypte Joan Botella, professeur de sciences politiques à l'Université autonome de Barcelone et vice-président de l'association Fédéralistes et de gauche, qui essaie de mobiliser

l'opinion publique catalane sur un terrain moins passionnel.

«Il est difficile d'appeler à la raison, car les solutions intermédiaires ne sont pas héroïques» reconnaît-il, avec l'impression de lutter à contre-courant. D'autant que cette option fédérale a des allures de serpent de mer. Elle apparaît comme une simple roue de secours pour les partis de gauche qui ont assisté à la distanciation de la Catalogne sans mot dire depuis des années. Ils arrivent tard au débat. Avec le risque que plus personne ne soit là pour les écouter.

Cécile Thibaud Barcelone

PUBLICITÉ

HIRSLANDEN CLINIQUE LA COLLINE

LE DOCTEUR SANDRINE OSTERMANN BUCHER

Spécialiste FMH en Chirurgie, PhD
Dr ès Sciences
Responsable Chirurgie "Fast-Track"
Ancien Chef de Clinique en Chirurgie Viscérale, Hôpital Cantonal Genève (HUG)

a le plaisir de vous annoncer l'ouverture de son cabinet au sein de Hirslanden Clinique La Colline

dès le 21 septembre 2015

Adresse du cabinet:
Avenue de la Roseiraie 76A, 1205 Genève
T 022 346 32 08, email: sandrine.ostermann@lacolline.ch